

CLÔTURE DU 8<sup>e</sup> FESTIVAL  
PALAZZETTO BRU ZANE PARIS

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE  
DEBORA WALDMAN direction

JEUDI 1<sup>er</sup> JUILLET 2021  
20H

**radiofrance**



PALAZZETTO  
BRU ZANE  
CENTRE  
DE MUSIQUE  
ROMANTIQUE  
FRANÇAISE

**ONF** | **l'orchestre  
national de france**  
radiofrance  
CRISTIAN MĂCELARU  
DIRECTEUR MUSICAL

**RAPHAËL PERRAUD** violoncelle

**ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE**

Sarah Nemtanu violon solo

**DEBORA WALDMAN** direction

## AUGUSTA HOLMÈS

*La Nuit et l'Amour,*  
interlude de l'ode symphonique « Ludus pro Patria »

*5 minutes environ*

## MEL BONIS

*Femmes de légende*  
*Salomé - Ophélie - Le Songe de Cléopâtre*

*18 minutes environ*

## MARIE JAËLL

*Concerto pour violoncelle et orchestre en fa majeur*

1. Allegro
2. Andantino
3. Vivace

*17 minutes environ*

## CHARLOTTE SOHY

*Symphonie en do dièse mineur, opus 10 « Grande Guerre »*

*30 minutes environ*

---

Production **Radio France**, en collaboration avec le **Palazzetto Bru Zane** – Centre de musique française. La *Symphonie en do dièse mineur* de Charlotte Sohy fera l'objet d'un enregistrement pour le label **Bru Zane**.

Ce concert présenté par **Benjamin François** est diffusé en direct sur l'antenne de **France Musique** et disponible un mois sur **francemusique.fr**

**Debora Walmdan** dédicacera son livre *La Symphonie Oubliée* à l'issue du concert.

# AUGUSTA HOLMÈS 1847-1903

*La Nuit et l'Amour*, interlude de l'ode symphonique « *Ludus pro Patria* »

**Composée** en 1888 d'après le tableau éponyme de Puvis de Chavannes. **Créée** le 4 mars 1888 à Paris aux Concerts du Conservatoire. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 4 bassons ; 4 cors, 2 trompettes ; timbales ; 2 harpes ; les cordes.

---

C'est en 1887, dans le roman policier *Une étude en rouge* (« A Study in Scarlet »), qu'Arthur Conan Doyle présenta pour la première fois son fameux détective Sherlock Holmes. Ce patronyme très répandu était celui que portait depuis sa naissance en 1847 la compositrice Augusta Holmès, qui ajoutera cet accent grave à trente-deux ans, en obtenant la nationalité française.

Son père, Charles William Scott Dalkeith Holmes, venait de la région de Cork en Irlande, et sa mère, Tryphina Anna Constance Augusta Shearer, était anglaise ; mais c'est à Paris, à deux pas des Champs-Élysées, qu'Augusta vit le jour le 16 décembre 1847, aux dernières heures du règne de Louis-Philippe. D'origine anglo-irlando-danoise, la famille de cet officier côtoyait l'intelligentsia parisienne, et Alfred de Vigny devint le parrain de la fillette (il aurait été son père naturel selon d'invérifiables rumeurs, entretenues par la musicienne...).

Installée en 1855 avec ses parents à deux pas du château de Versailles, Augusta perdit sa mère trois ans plus tard. Elle suivit alors les cours de chant de Guillot de Sainbris, mais étudia également le piano, l'harmonie et le contrepoint. Elle complétera cette formation auprès de César Franck à partir de 1875.

Toute sa vie, Augusta Holmès côtoya les artistes de son temps, du peintre Henri Regnault, qui la représenta seins nus en Thétis apportant à Achille, pour venger la mort de Patrocle, les armes divines forgées par Vulcain (*sic !*), aux compositeurs Rossini qui l'encouragea, Gounod qui l'accompagna au piano, Saint-Saëns qui la courtisa, Liszt qui la félicita et Wagner qui l'inspira quelque temps. Quant à l'austère César Franck, organiste de Sainte-Clotilde, respectable père de famille et « Pater Seraphicus » pour ses disciples, il aurait écrit son fiévreux *Quintette* pour piano et cordes en pensant à sa captivante élève...

Dans ses *Souvenirs autour d'un groupe littéraire*, Julia Daudet, l'épouse d'Alphonse Daudet, raconta en 1894 ses rencontres avec Augusta Holmès, notamment au domaine de l'écrivain à Champrosay : « Jeune fille, je vis passer un jour l'illustre musicienne dans le parc de Versailles ; elle était toute jeune alors, elle aussi, blonde, svelte, marchait, auprès de son père déjà vieux, dans la grande allée du " Tapis vert " ; elle pouvait évoluer parmi les statues sans faire tort à son élégante allure, à sa classique beauté. D'autres apparitions d'elle me reviennent du temps où je la voyais au théâtre couronnée de fleurs, superbe et hautaine et cachant sous ces beaux dehors les misères d'une vie déclassée. À Champrosay, la voici toute simple au piano de campagne, nous enchantant de sa belle voix à laquelle répondent en s'égosillant les oiseaux du parc excités par de chaudes et légè-

dares mélodies (...) Vraiment, c'est une artiste, elle écrit poème et musique, et il y a en elle de l'improvisateur, tout un foyer de chansons en plein air, de refrains de bohème, une expansion où elle brûle et consume une vie ! »

Son fils Léon Daudet partagera cet enthousiasme : « Elle chantait d'une voix profonde et déchirante ses pathétiques compositions légendaires ou irlandaises (...) et son style bien à elle, captivant, dominateur, donnait l'impression de la sirène (...) Le démon de Bayreuth l'avait marquée de son empreinte, mais en lui laissant son originalité d'Océanide, de fille véhémente de l'air et de l'eau. »

Poétesse depuis sa jeunesse, Augusta Holmès sera également proche de Villiers de l'Isle-Adam, Mistral ou Mallarmé, et de sa longue relation avec le poète Catulle Mendès viendront au monde cinq enfants, dont elle ne s'occupera guère, mais dont trois furent peints avec piano et violon par Auguste Renoir en 1888. Femme du monde et artiste, Holmès n'hésita pas à enfiler l'uniforme d'infirmière pour soigner les soldats français de la guerre de 1870, en écrivant des vers vengeurs contre l'Allemagne. Elle retrouva cette hargne et s'engagea parmi d'autres musiciens contre Dreyfus. Les autorités lui remirent la nationalité française, et on lui commanda une *Ode triomphale* pour le centenaire de la Révolution (jouée par mille deux cents musiciens devant quinze mille spectateurs !). Elle écrira peu après, à la demande de la Ville de Florence, un *Hymne à la paix* pour trois cents choristes, créé en 1890 devant trois mille personnes. De cette époque date également sa grande amitié avec le chef d'orchestre Édouard Colonne.

La presse saluait surtout la « virilité » de sa musique. Une critique de 1889 nous dit quelle était la mentalité de l'époque : « Nul ne croirait, en entendant ses œuvres sans en connaître l'auteur, qu'elles ont été enfantées par un cerveau féminin », style rappelant la condescendance de Saint-Saëns : « Comme les enfants, les femmes ne connaissent pas d'obstacles, et leur volonté brise tout. Mademoiselle Holmès est bien femme, c'est une "outrancière". » Reynaldo Hahn sera plus clairvoyant : « Ce don si rare de l'accent populaire, peu de musiciens l'ont eu à l'égal d'Holmès, et c'est à lui qu'elle devra l'immortalité. »

En 1895, le semi-échec au Palais Garnier de *La Montagne noire*, son quatrième opéra, dont elle avait conçu livret et musique dix ans auparavant, mit un terme définitif à ses succès. Malgré les enregistrements de sa mélodie *Trois anges sont venus* par Ninon Vallin ou Tino Rossi, son œuvre tomba dans un relatif oubli à sa mort en 1903, et attendit les récentes années pour être redécouverte. En particulier ses nombreuses mélodies et sa musique symphonique, dont l'ode symphonique de 1888 *Ludus pro Patria* (*Jeu pour la Patrie*), d'après la toile éponyme de Puvis de Chavannes, conservée au musée de Picardie d'Amiens.

Augusta Holmès utilisait au début de sa carrière le pseudonyme masculin et wagnérien « Hermann Senta ». Elle affirma à un journaliste anglais en 1897 : « J'ai dû me battre (...) et ce, en tant que compositeur et en tant que femme. Ne croyez pas, quoi qu'on en dise, que la carrière artistique soit plus ouverte à mon sexe. C'est une grave erreur. La démarche est infiniment plus difficile, et la bonne camaraderie, qui vient en aide à tant d'artistes, est en un sens exclue pour les femmes qui ont eu la chance (ou la malchance) d'être nées musiciennes (...) Quel métier ! »

france musique

# JUNIOR



**France Musique Junior,**  
l'endroit idéal pour plonger  
dans le monde merveilleux  
de la musique classique.

À partir de 6 ans.

[francemusique.fr/dossiers/france-musique-junior](http://francemusique.fr/dossiers/france-musique-junior)



**Vous  
allez  
la do ré !**

## CETTE ANNÉE-LÀ :

---

**1888** : *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov. Mort d'Alkan. *Sous l'œil des barbares* de Barrès. Mort de Labiche, naissance de Raymond Chandler. À Londres, Jack l'éventreur assassine cinq prostituées. Le 23 décembre, Van Gogh se mutile l'oreille. Au Brésil, abolition de l'esclavage.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- Gérard Gefen, *Augusta Holmès, l'outrancière*, Belfond, 1987.

- Michèle Friang, *Augusta Holmès ou la gloire interdite*, Autrement, coll. « Mémoires », 2003.

# MEL BONIS 1858-1937

## *Femmes de légende*

Triptyque **composé** de 1908 à 1910, d'abord pour piano (à quatre mains pour *Le Rêve de Cléopâtre*) puis orchestré. *Salomé* **créée** en 1909 par la compositrice au piano et **publiée** cette année-là chez Leduc. Parution des parties orchestrales en 2018 chez Furore. **Nomenclature** : 3 flûtes, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales ; 1 harpe (*Salomé*). 3 flûtes dont un piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes ; timbales, percussions ; 2 harpes ; les cordes (*Ophélie*). 3 flûtes, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, 2 harpes ; les cordes (*Le Rêve de Cléopâtre*).

---

« Je n'aurais jamais cru qu'une femme fût capable d'écrire cela. Elle connaît toutes les ficelles du métier. » Dans un mélange de misogynie et d'admiration, Camille Saint-Saëns parlait ainsi en 1905 du remarquable *Premier Quatuor pour piano et cordes* de Mel Bonis. C'est que « la musique traduit toute beauté, toute vérité et toute ardeur. L'objet de nos vœux éternels prend une forme », selon cette artiste qui vit le jour à Paris, le 21 janvier 1858.

Fille d'une passementière et d'un contremaître en horlogerie, Mélanie Hélène Bonis grandit dans une famille très pieuse, et s'éveilla seule à la musique sur le piano domestique. Grâce au cornettiste de l'Opéra Garnier Jacques Maury, elle parvint à entrer au Conservatoire de Paris en décembre 1876, notamment en auditrice de la classe de César Franck. Côté Claude Debussy et Gabriel Pierné, elle reçut l'enseignement d'Ernest Guiraud et d'Auguste Bazille, qui disait d'elle : « Elle est la plus forte de la classe, mais la peur la paralyse. » Le peintre Charles Auguste Corbineau réalisa en 1877 un portrait mélancolique de la jeune élève.

Malgré un premier accessit d'accompagnement au piano et un premier prix d'harmonie, elle fut contrainte par ses parents de démissionner pour l'éloigner d'un autre élève, Amédée Landely Hettich (1856-1937). Ce chanteur, poète et journaliste restera un ami proche, un conseiller musical, et Bonis mettra plusieurs de ses textes en musique.

Un mariage fut arrangé en 1883 avec un riche industriel de vingt-deux ans son aîné, Albert Domange (1836-1918), deux fois veuf, qui confia à Mélanie l'éducation de ses cinq garçons, et lui fit trois autres enfants, Pierre, Jeanne et Édouard. S'acquittant de ses devoirs domestiques, entre un hôtel particulier près du parc Monceau, une maison (alors campagnarde) à Sarcelles et une villa à Étretat, « Madame Albert Domange » put continuer à écrire de la musique, mais sous le pseudonyme de Mel Bonis qu'elle avait choisi au Conservatoire.

Elle retrouvera Hettich en 1898 pour travailler sur son recueil *Les Airs classiques*. Leur collaboration rapprochera les deux amants, et de leur union naîtra l'année suivante Madeleine, que Bonis fera passer pour sa filleule, et que Hettich ne reconnaîtra officiellement qu'en 1912. Pour empêcher une union incestueuse, Mel Bonis devra avouer plus tard la vérité à son fils Édouard, amoureux de Madeleine. Bonis intégra en 1899 la Société des compositeurs de musique, dont elle obtiendra le poste de secrétaire générale en 1910.

Son désir de progresser la conduira à reprendre des cours de musique à partir de 1905, le compositeur Charles Koechlin lui enseignant l'orchestration de 1908 à 1909. Auteur de sept œuvres pour piano sur des « femmes de légende » (titre apocryphe pour désigner Desdémone, Mélisande, Omphale, Ophélie, Phoebé, Salomé et Viviane), Mel Bonis donna à trois d'entre elles une forme symphonique.

Un concert de ses œuvres donné en janvier 1910 aux Concerts Colonne obtiendra des critiques si négatives que la compositrice se mettra en retrait de la scène, utilisant d'autres pseudonymes masculins pour ses publications (« Henry Wladimir Liadoff » ou « É. Domange »). L'arrivée de petits-enfants à partir de 1912 accentuera ce repli artistique, malgré quelques pièces pour la jeunesse et quelques œuvres pour orgue.

Elle écrivit en 1915 *La Cathédrale blessée*, après le bombardement de Reims, et apprit trois ans plus tard la mort de son époux, puis de sa mère. En dépit d'un concert de ses œuvres en février 1927 à l'Ancien Conservatoire, Mel Bonis s'effaça du monde musical pour s'éteindre à Sarcelles le 18 mars 1937, âgée de soixante-dix-neuf ans. Elle continua cependant de composer en affirmant : « Mon grand chagrin : ne jamais entendre ma musique... »

Pour Étienne Jardin, dans l'introduction de la biographie collective *Mel Bonis, Parcours d'une compositrice de la Belle Époque* récemment parue, « un besoin d'évasion, très caractéristique des créateurs de son époque, marque la production de Mel Bonis. Ses choix de genres musicaux et de sujets répondent souvent à une volonté de naviguer entre un passé idéalisé et un ailleurs fantasmé. Le lointain trouve, par exemple, une incarnation dans la *Suite orientale* ou *Le Rêve de Cléopâtre*. Ces pièces nous chantent les mélodies de terres que la musicienne n'a jamais foulées. Ancrée dans la tradition française – notamment grâce à Félicien David ou Camille Saint-Saëns –, la célébration de l'Orient en musique entre en résonance avec les fantasmes coloniaux d'alors et l'exotisme passe par l'emprunt de voies modales. »

Selon Xavier-Romarc Saumon, dans le même ouvrage : « L'apogée de l'œuvre symphonique de Mel Bonis réside dans les trois pièces dédiées à ces personnages féminins. Elle y propose ses développements les plus ambitieux, en terme à la fois d'effectifs orchestraux et de richesse musicale. L'impressionnisme règne alors dans son langage orchestral et, à travers lui, la compositrice trouve une forme de modernité propre à son temps. Dans ces trois œuvres, tout est différent, la dimension compositionnelle ne peut se rattacher aux œuvres plus anciennes, le langage est radicalement nouveau et la maîtrise de l'orchestre y est totale. Le résultat des leçons d'orchestration de Charles Koechlin semble ici palpable (...)

Par ailleurs, on ressent aussi dans ces pièces une réelle appropriation du style de Claude Debussy (...) Ces trois dernières œuvres de Mel Bonis n'affichent aucune ambition programmatique ou illustrative, elles sont orientalistes et les impressions visuelles ou sonores y foisonnent. Elle a opéré sa propre synthèse intellectuelle posant l'orchestration comme une pensée globale et unifiante, une "architecture" où chaque élément demande une attention propre, un détail dans sa conception et son agencement avec le tout. »



**SAISON  
21/22**

**PASS  
4 CONCERTS  
28 €**

**MOINS DE  
28 ANS**

**radiofrance**

**RÉSERVATIONS MAISONDELARADIO.FR**

## CES ANNÉES-LÀ :

---

**1908** : mort de Rimski-Korsakov. Création de la *Rapsodie espagnole* de Ravel, de la *Symphonie n°7* de Mahler et du *Poème de l'extase* de Scriabine

**1909** : création d'*Elektra* de Strauss, de *L'Île des morts* de Rachmaninov et de *Gaspard de la nuit* de Ravel. Composition des *Cinq pièces pour orchestre* d'Arnold Schönberg.

**1910** : création de *L'Oiseau de feu* de Stravinsky à Paris pour les Ballets russes, de la *Symphonie n°8* de Mahler, du *Quatuor à cordes n°1* de Bartók, de *Don Quichotte* de Massenet et de la *Sonate pour violoncelle seul* de Kodály. Mort du chef d'orchestre Édouard Colonne, de la chanteuse et compositrice Pauline Viardot, du chorégraphe Marius Petipa et du compositeur Mili Balakirev.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- Christine Géliot (arrière-petite-fille de la compositrice), *Mel Bonis, femme et compositeur* (1858-1937), L'Harmattan, 2000.

- Sous la direction d'Étienne Jardin, *Mel Bonis (1858-1937), parcours d'une compositrice de la Belle Époque*, Actes Sud/Palazzetto Bru Zane, 2020.

- Site très complet sur la compositrice : [www.mel-bonis.com](http://www.mel-bonis.com)

- Informations supplémentaires sur la base de données de la musique romantique française : [bruzanemediabase.com](http://bruzanemediabase.com)

# MARIE JAËLL 1846-1925

## *Concerto pour violoncelle et orchestre en fa majeur*

**Composé** en 1882. **Créé** le 13 mai 1882 par Jules Delsart et l'Orchestre Lamoureux, Salle Érard à Paris. **Dédié** à Jules Delsart. **Nomenclature** : violoncelle solo ; Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales ; les cordes.

---

« Madame Marie Jaëll ne veut plus qu'on parle de son talent de pianiste, elle dédaigne la virtuosité dont elle est rassasiée et ne vise qu'à la haute composition. Ses premiers essais ont été tumultueux, excessifs, quelque chose comme l'irruption d'un torrent dévastateur, mais le calme s'est fait depuis dans cette nature trop bien douée ; elle se perfectionne chaque jour dans son art ; elle ne quitte pas de l'œil son but et elle y arrivera. » Camille Saint-Saëns, mort il y a un siècle, est de nouveau le témoin certes partial, mais toujours précieux, des compositrices de son temps, comme son élève Marie Jaëll, à qui il dédia son *Premier Concerto pour piano*, ainsi qu'une *Étude en forme de valse*.

Lorsque Marie Trautmann vint au monde le 17 août 1846 à Steinseltz, ce village alsacien faisait partie du Royaume de France, sous l'autorité de Louis-Philippe. Son père, maire de la commune, et sa mère, amatrice d'art, future impresario de Marie, lui offrirent à sa demande un piano et ses premières leçons. Les Trautmann étaient bilingues, et c'est à Stuttgart que Marie perfectionna sa technique auprès d'un certain F.B. Hamma. La petite fille fut applaudie par Rossini, la Reine Victoria (qui lui offrit un bijou) et le pianiste virtuose Ignaz Moscheles. Ami de Beethoven et Mendelssohn, rival de Chopin et Liszt, Moscheles prédit : « Cette enfant fera quelque chose de grand dans l'art. »

Après ses premiers concerts en Allemagne et en Suisse, l'enfant prodige entra dans la classe de Louis Liebe à Strasbourg, puis fut admise au Conservatoire de Paris, auprès d'Heinrich Herz, et obtint le Premier Prix de piano après quatre mois. La presse française de 1862 ne tarit pas d'éloge sur le phénomène, et Herz, grand seigneur, lui offrit un piano à queue.

En 1866, âgée de vingt ans, Marie rencontra Alfred Jaëll (1832-1882), pianiste autrichien venu de Trieste, élève de Carl Czerny et de Moscheles, couronné de succès par ses tournées en Europe et aux États-Unis. Leur mariage scella une union musicale qu'ils matérialisèrent par une série de concerts en commun. Elle permettra également à Marie (désormais) Jaëll d'entrer plus avant dans le monde musical, en côtoyant Brahms qui louera ses œuvres (« Parlez-moi de la Jaëll ! Voilà une personne intelligente et spirituelle »), Saint-Saëns et César Franck qui lui donneront quelques leçons de composition, ou Liszt à qui elle dédia une grande *Sonate pour piano*, et dont elle sera une amie (surnommée « Ossiana »), une partenaire de concert, ainsi qu'une collaboratrice à la fin de sa vie. C'est elle qui donnera sa forme définitive à la *Troisième Méphisto-Valse* de Liszt.

La défaite de la France en 1870 et la perte de l'Alsace plongèrent la pianiste dans le désarroi. Bannissant la langue de Goethe dans ses échanges familiaux, elle refusera désormais de jouer

en Allemagne, et empêchera la nomination de son mari à la tête du Conservatoire de Leipzig. Malgré un amour réciproque, elle écrivit en 1878 : « À la femme, qu'elle soit douée ou non, l'homme prend à peu près toutes les choses dont il tire ses forces pour produire. Il lui prend la vie. Combien de fois me suis-je vue sombrer avec tous mes rêves dans ce seul fait ? (...) La femme doit-elle toujours succomber et faire le choix entre les ailes du corps et celles de l'âme, sacrifier les unes aux autres ? Ne peut-elle garder quatre ailes ? »

À la mort de son époux, en 1882, elle ressentit une profonde solitude dont témoigne sa correspondance. Ses activités d'enseignement lui permirent de croiser un élève au brillant avenir, et alsacien comme elle : Albert Schweitzer. Celui-ci traduira en allemand une partie du traité de Jaëll (*Le Toucher*) et affirmera : « Je lui dois d'avoir pu, par un exercice réfléchi qui exige peu de temps, devenir toujours plus maître de mes doigts, ce qui m'a été d'un grand secours pour l'orgue. » En 1887, Saint-Saëns et Fauré la firent entrer au sein de la Société des compositeurs de musique.

Pour l'approfondissement de ses recherches pédagogiques, Marie Jaëll travaillera pendant dix ans, de 1897 à 1907, avec le directeur de l'hôpital de Bicêtre, Charles Féré. De fascinantes photographies de la main gauche de Jaëll nous montrent quelques aspects de leurs observations. Pas moins de treize volumes sur la physiologie et l'art du toucher imposeront à la postérité l'image d'une scientifique de la technique pianistique (la « méthode Jaëll »), hélas au détriment de la compositrice. Les éloges de ses contemporains furent pourtant nombreux en la matière. Devant le poème symphonique *Ossiane*, le compositeur Ernest Reyer employait en 1879 une rhétorique caractéristique de son temps : « Madame Jaëll qui, ayant conquis comme virtuose tous les lauriers qu'une virtuose peut conquérir, aspire aujourd'hui à un brevet de compositeur (...) Elle est femme, c'est vrai ; mais ce n'est pas à sa musique que son sexe se reconnaîtrait. Quels emportements ! Quelles hardiesses et quelle virilité ! (...) Il y a chez l'auteur d'*Ossiane* un tempérament musical exceptionnel, des dons surprenants et des qualités de premier ordre. Aucune femme n'a jamais montré une telle puissance, une telle énergie, une telle volonté. » Marie Jaëll rendit l'âme à Paris le 4 février 1925, dans son appartement parisien au 77, chaussée de la Muette (non loin de l'actuelle Maison de la radio et de la musique), à l'âge de soixante-dix-huit ans. Nombre de ses œuvres restent à découvrir, comme son opéra inachevé *Runéa* de 1879, mais la récente réhabilitation de grandes compositrices a dévoilé des partitions passionnantes, comme ce *Concerto pour violoncelle et orchestre en fa majeur* qu'elle conçut au moment de la mort de son époux. L'œuvre en trois mouvements fut dédiée à Jules Delsart qui en assura la création en 1882.

Delsart était un des grands interprètes de son temps, professeur au Conservatoire de Paris, où il succédait à son maître Auguste Francomme, et connu pour son arrangement « violoncellistique » de la *Sonate pour violon et piano* de César Franck. Un an avant le *Concerto*, il avait créé Salle Pleyel une *Sonate pour violoncelle et piano* de Marie Jaëll, aux côtés de la compositrice. Partition d'une remarquable élégance, d'une pudique émotion, ce *Concerto* se déroule en trois mouvements : un *Allegro* vibrant de lumière, un *Andantino* d'une bienheureuse contemplation, et un *Vivace* virtuose sur un rythme proche de la tarentelle.

## CONCERTS EN LIGNE

▶ Sur [francemusique.fr](http://francemusique.fr)

vous êtes aux premières loges

- ▶ Plus de 2000 concerts audio et vidéo
- ▶ Gratuits
- ▶ En direct ou à la demande



Vous  
allez

91.7

la do ré !

+ 7 webradios sur [francemusique.fr](http://francemusique.fr)

## CES ANNÉES-LÀ :

---

**1881** : mort de Modeste Moussorgski. Fondation de l'Orchestre symphonique de Boston et des Concerts Lamoureux. Création de la *Symphonie n° 4* d'Anton Bruckner.

**1882** : fondation de l'Orchestre philharmonique de Berlin, de l'Orchestre philharmonique d'Helsinki et du Royal College of Music de Londres. Création de *Parsifal* de Wagner à Bayreuth.

**1883** : mort de Wagner. Création de la *Symphonie n° 3* de Brahms, d'*Henri VIII* de Saint-Saëns, de *Lakmé* de Delibes et d'*España* de Chabrier.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- Hélène Kiener (petite-cousine de la compositrice), *Marie Jaëll, problèmes d'esthétique et de pédagogie musicales*, éd. de l'Arche, 1989.

- Laurent Hurpeau (dir.), *Marie Jaëll, un cerveau de philosophe et des doigts d'artiste*, Symétrie, 2003.

- *Marie Jaëll*, Brussels Philharmonic / Hervé Niquet, Orchestre National de Lille / Joseph Swensen. Collection « Portraits », livre-disque, 3 CD, Bru Zane, 2016.

- Informations supplémentaires sur la base de données de la musique romantique française : [bruzanemediabase.com](http://bruzanemediabase.com)

# CHARLOTTE SOHY 1887-1955

## Symphonie « Grande Guerre »

**Composée** en 1914-1917. Partition **déposée** en 1923 à la Sacem. **Restaurée** par François-Henri Labey, Debora Waldman et François-Marie Drieux. **Créée** le 6 juin 2019 au Kursaal de Besançon par l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté **dirigé** par Debora Waldman. **Nomenclature** : 2 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales ; 1 harpe ; les cordes.

---

« On est d'abord surpris par le degré d'aboutissement de la partition et la nécessité qui la porte. Par la palette orchestrale, l'imagination sonore de la compositrice aussi. La musique sourd des graves de l'orchestre et, dès les premières mesures, saisit l'auditeur pour ne plus le lâcher. Debora Waldman obtient un engagement sans faille d'instrumentistes émerveillés par la musique à laquelle ils donnent vie... On les comprend : la *Symphonie en ut dièse mineur* n'a rien d'une simple "curiosité", c'est une grande partition ; elle s'inscrit dans la descendance directe de la *Symphonie* de Franck, mais parvient à une pleine autonomie par la force, le souffle – le contact de C. Sohy avec l'orgue se fait sentir – et l'humanité de son inspiration. "Symphonie de guerre" oui, et ardemment défendue par une splendide baguette ! Une soirée événement pour tous les amoureux de musique française. Puisse cette passionnante découverte connaître un prolongement discographique. Quant au catalogue de Charlotte Sohy, ses 35 numéros n'attendent que la curiosité des interprètes... »

Ainsi s'exprimait sur le site *concertclassic* l'enthousiasme d'Alain Cochard après la création mondiale en 2019 à Besançon d'une partition composée un siècle auparavant, la *Symphonie en do dièse mineur opus 10* de Charlotte Sohy, redécouverte par le petit-fils et, depuis près d'un demi-siècle, ayant-droit de la compositrice, François-Henri Labey, ancien chef d'orchestre et directeur de conservatoire. Celui-ci en établit l'édition moderne avec Debora Waldman et le violoniste François-Marie Drieux.

Née le 7 juillet 1887 à Paris dans une famille d'industriels, Charlotte Sohy reçut un enseignement très complet à la Schola Cantorum, dont l'entrée lui fut facilitée par Mel Bonis. Amie d'enfance de la future pédagogue Nadia Boulanger, Sohy fut reçue dans la classe de piano et d'harmonie de Georges Marty, celle d'Alexandre Guilmant puis de Louis Vierne pour l'orgue, et surtout celle de Vincent d'Indy, directeur de l'établissement et disciple de César Franck, pour la composition. Elle obtint pour ses projets musicaux l'entier soutien de sa famille qui fit même installer un orgue Cavaillé-Coll à domicile. C'est dans l'établissement de la rue Saint-Jacques qu'elle fera la rencontre en juin 1909 de son futur époux, lui aussi compositeur, Marcel Labey (1875-1968), avec qui elle travaillera main dans la main sur plusieurs œuvres. Pour masquer une féminité encore problématique dans la carrière de compositrice, Charlotte Sohy signa d'abord ses œuvres « Ch. Sohy » ou « Charles Sohy », nom de son grand-père musicien qu'elle emploiera également pour les livrets d'opéra écrits pour elle-même ou à l'attention de Marcel. Elle utilisera également « Louis Rivière » ou « Claude Vincent ».

Son mari fut envoyé au front à Verdun en 1914, et Charlotte entama, d'abord en version pour piano, la composition de sa *Symphonie*, répondant à l'injonction de leur maître Vincent d'Indy à qui elle avait fait part de son envie d'écrire un opéra : « Écrivez d'abord une symphonie pour vous faire la main ! »

Le premier mouvement, sombre, lyrique et tourmenté, fut terminé le 18 novembre 1914. Au mois d'avril suivant, elle reçut une dépêche lui annonçant la mort de son époux. Labey était certes sérieusement blessé, mais survivra un demi-siècle après l'Armistice. Charlotte le crut mort pendant une semaine avant de recevoir un démenti (une émouvante photo de 1915 la montre à son chevet dans un hôpital de Verdun). Elle se plongea aussitôt dans l'écriture du mouvement suivant, à l'esprit bucolique et plein d'espièglerie, certes voilé de quelques nuages, mais d'humeur plutôt radieuse. Cette partie centrale achevée le 14 juillet 1915, Sohy laissa de côté la partition, pour ne la terminer qu'en 1917, en écrivant l'ambitieux final, et en orchestrant le tout.

Cet « Opus 10 » couronne un beau catalogue comprenant également opéra, mélodies et musique de chambre, catalogue établi par le pianiste François Paraïso et publié en février 2021 par Présence Compositrices. Malgré la création à Mulhouse en 1947 de son opéra *Astrid ou L'Esclave couronnée* avec Denise Scharley dans le rôle-titre, les œuvres de Charlotte Sohy furent oubliées après la Grande Guerre, de par leur langage devenu obsolète pour certains, et probablement par simple misogynie pour d'autres.

« C'est à travers sa musique que j'ai fait connaissance avec ma grand-mère. Je n'ai pas eu de lien affectif avec elle : j'étais petit quand est décédée cette femme mystique, lyrique, confiante dans la vie et dans la providence, déclarait récemment son petit-fils à Camille Villanove. Mon intérêt se portait davantage vers la musique de mon grand-père, l'époux de Charlotte, le compositeur Marcel Labey. C'est mon cousin, violoniste, qui m'a convaincu du contraire. Au fur et à mesure que je lisais les partitions de Charlotte Sohy, en particulier son œuvre vocale, j'ai constaté qu'effectivement, les mélodies de son mari étaient moins intéressantes. Pendant des années, j'avais essayé de faire jouer des œuvres de Marcel. A présent je ne travaille quasiment plus que sur demande et ces demandes concernent toujours la musique de Charlotte ! Cette musicienne était avant tout une littéraire, experte dans l'art de la conversation. Comme toute jeune fille de la haute bourgeoisie, elle prend des cours de déclamation. Elle joue et écrit des pièces de théâtre, un roman. Ce qui l'intéresse, c'est l'articulation du texte et de la musique. Elle déploie sa veine lyrique et une prosodie sans faille dans ses mélodies, ses pièces pour chœur, dans son opéra. Son langage est expressif, néo-romantique. Apprenant l'existence de la *Symphonie* (que j'ai littéralement trouvée au fond d'un tiroir), la cheffe Debora Waldman, ayant dirigé en 2013 le *Thème varié pour violon et orchestre* de Charlotte Sohy, m'a demandé le matériel d'orchestre. Nous nous sommes rendu compte que les grandes liaisons d'expression avaient été mises mais pas les articulations. Avec Debora et François-Marie Drieux, violon solo invité de l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, nous avons travaillé deux ans sur la révision. Debora et moi connaissons les 25 000 notes par cœur ! »

François-Xavier Szymczak

## DES AVANTAGES EXCLUSIFS RÉSERVÉS AUX ABONNÉS

Le programme Avantages de Radio France vous permet de profiter des meilleures offres en matière de culture et loisirs sélectionnés par Radio France, ses chaînes et ses partenaires.

### LES AVANTAGES

Avec l'Espace Avantages vous profitez :

- d'invitations gratuites pour des événements Radio France, ses chaînes et ses partenaires
- de tarifs préférentiels
- d'avantages exclusifs : cadeaux, visites, laissez-passer, rencontres, conférences...

Achetez une place, venez à deux, une visite privée d'exposition, un vernissage...autant de propositions que vous pouvez réserver via le site internet :

[www.espace-avantages.radiofrance.com](http://www.espace-avantages.radiofrance.com)



## CES ANNÉES-LÀ :

---

**1914** : création du *Rossignol* de Stravinsky à l'Opéra de Paris. Création de la *Symphonie n°4* d'Albéric Magnard, quelques semaines avant qu'il soit tué devant sa maison de Baron dans l'Oise par des soldats allemands.

**1915** : mort du compositeur allemand Rudi Stephan sur le front de l'est. Création du *Trio pour piano, violon et violoncelle* de Ravel.

**1916** : création de la *Sonate pour flûte, alto et harpe* de Claude Debussy. Après la création new yorkaise de son opéra *Goyescas*, Enrique Granados périt en mer avec son épouse, après le torpillage de leur paquebot par un sous-marin allemand.

**1917** : création du ballet *Parade* de Cocteau sur une musique de Satie, des décors de Picasso et une chorégraphie de Léonide Massine. Stravinsky compose *l'Histoire du soldat* sur un texte de Ramuz.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- Debora Waldman (avec Pauline Sommelet) : *La Symphonie oubliée*, Robert Laffont, 2021. L'histoire de la symphonie de Charlotte Sohy par celle qui la dirige ce soir.

- Danielle Roster, *Les Femmes et la création musicale*, trad. de l'allemand par Denise Modigliani, L'Harmattan, 1998.

- Collectif, *Compositrices, l'égalité en acte*, Centre de documentation de la musique contemporaine, 2019.

- Catalogue des œuvres de Charlotte Sohy réalisé par François Paraiso : [www.presencecompositrices.com/compositrice/sohy-charlotte](http://www.presencecompositrices.com/compositrice/sohy-charlotte)

- Informations supplémentaires sur la base de données de la musique romantique française : [bruzanemediabase.com](http://bruzanemediabase.com)

---

## RAPHAËL PERRAUD violoncelle

---

Issu d'une famille de musiciens, Raphaël Perraud a fait ses études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où il obtient les Premiers Prix de violoncelle (classe de Jean-Marie Gamard) et de musique de chambre. Il a aussi suivi un cycle de perfectionnement au CNSMD de Lyon dans la classe de Yvan Chiffolleau ainsi que des *masterclasses* auprès de Janos Starker, Roland Pidoux et Siegfried Palm. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il remporte en 1994 le Concours « Printemps de Prague », accompagné de plusieurs prix spéciaux : le Prix d'interprétation de l'œuvre contemporaine, le Prix de la fondation « Printemps de Prague » ainsi que le don d'un violoncelle. Chambriste, il est invité dans de nombreux festivals en France et à l'étranger au cours desquels il a pu se produire aux côtés de Guy Braunstein, Lise Bertaud, Svetlin Roussef, Amihai Grosz, Sarah et Deborah Nemtanu, Nicolas Dautricourt, Éric Le Sage, Emmanuel Pahud, Paul Meyer, Daishin Kashimoto, Frank Braley... Il a également fait partie du Quatuor Renoir pendant cinq ans, avec lequel il a fait plusieurs tournées (Asie du sud-est, Canada, Espagne) et obtenu le prix du ministère de la Culture en 2003 au Concours international de quatuor à cordes de Bordeaux. Raphaël Perraud aime à se laisser guider au gré des projets et rencontres musicales. Ainsi, il s'associe à la danseuse Veronica Vallecillo pour un spectacle « Bach-Flamenco ». Il aborde d'autres styles de musique, notamment la musique de film, par le biais du Traffic Quintett. Il collabore également avec Hector Obalk dans la série *Grand'Art* consacrée à la peinture. Parmi ses enregistrements, on peut citer la *Sonate* « *Arpeggione* » de Schubert avec le harpiste

Nicolas Tulliez, ainsi que les *Trois strophes sur le nom de Sacher de Dutilleux* enregistrées en présence du compositeur dans le cadre du festival « Sonates d'automne ». Il participe à l'enregistrement de l'intégrale de la musique de chambre de Brahms aux côtés de Geoffroy Couteau et Amaury Coetaux pour le label «la dolce volta» qui sorti en 2020. Raphaël Perraud s'est également produit en soliste avec de nombreux orchestres tels que l'Orchestre National de France, l'Orchestre symphonique de Mulhouse, l'Orchestre de chambre de Toulouse, l'Orchestre philharmonique de la radio de Prague, l'Orchestre philharmonique de Pardubice, l'Orchestre de chambre Josef Suk, l'Orchestre philharmonique de Brno, avec lesquels il a interprété les concertos de Haydn, Dvorak, Saint-Saëns, Strauss, Brahms, Chostakovitch, Lalo. Il est depuis 2005 violoncelle super soliste de l'Orchestre National de France.

---

## DEBORA WALDMAN direction

---

Née à São Paulo, Debora Waldman effectue ses études musicales en Israël puis à l'Université catholique d'Argentine de Buenos Aires. Elle y obtient deux médailles d'or, en direction d'orchestre et composition. Elle vient en 2001 se perfectionner à Paris auprès de János Fürst, ainsi qu'avec François-Xavier Roth et Michaël Levinas au CNSMD de Paris. En 2006, suite à une audition organisée par l'Orchestre National de France, elle est l'assistante de Kurt Masur puis mène une carrière active en France et à l'étranger ; elle dirige l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, l'Orchestre de Besançon, l'Orchestre de Cannes, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre du Teatro Colon à Buenos Aires, etc. Dans le domaine lyrique, elle a dirigé *Madama Butterfly* (2011), *Aida* (2012), *La Flûte enchantée* (2013) et *Don Giovanni* (2014). Elle a créé la *Symphonie de guerre* de Charlotte Sohy, avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté. Cette œuvre composée en 1917, dont elle a retrouvé la partition, sera l'occasion de la réalisation d'un documentaire (CLC) sur sa création, et d'un livre réunissant la compositrice et le chef (éd. Robert Laffont, coll. « Portraits croisés »). Cette saison, puis la prochaine, elle est l'invitée des Zurich Chamber Players, de l'Orchestre national de chambre d'Arménie, de l'Orchestre de Johannesburg, de l'Orchestre d'Avignon, de l'Orchestre national de France, de l'Orchestre national d'Île-de-France, de l'Orchestre de Caen, de la Stadtkapelle Halle... En outre, elle reste très active en compagnie de son Orchestre Idomeneo (créé en 2013) et avec DEMOS avancé. En octobre 2011, Debora Waldman a été choisie pour diriger le concert « Thessalonique, carrefour des civilisations » en l'honneur de l'amitié arabo-israélienne, avec l'Orchestre de l'État de Thessalonique. Le 5 octobre 2019, elle était à la tête de l'Orchestre National de France à l'occasion du concert-fiction *Moby Dick*.

---

## ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Cristian Măcelaru, directeur musical

---

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de la proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active. Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste aujourd'hui encore l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical de l'orchestre. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1<sup>er</sup> septembre 2020, Cristian Măcelaru a pris ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France. Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec des chefs tels que Leo-

nard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Dorati, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matacic, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern. L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. L'orchestre a notamment effectué en janvier 2020 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées ou il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose par ailleurs, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université, pour éclairer et toucher les jeunes générations. L'Orchestre National a créé de nombreux chefs d'œuvre du XX<sup>e</sup> siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleul. Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont disponibles en vidéo sur la plateforme france-musique.fr ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de télés-

pectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD, qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette d'Emmanuel Krivine, a enregistré deux concertos (n° 2 et n° 5) de Saint-Saëns avec le pianiste Bertrand Chamayou et un album consacré à Debussy (*La Mer, Images*). L'orchestre a également enregistré la musique qu'Alexandre Desplat a composée pour *Valérian*, film de Luc Besson, au Studio 104 de Radio France. On ajoutera que l'Orchestre National de France, comme son nom l'indique, est l'orchestre de toute la France. C'est pourquoi, outre ses tournées internationales et les concerts qu'il donne dans les capitales régionales, une de ses missions consiste à apporter la musique dans des villes où se produisent rarement les formations symphoniques. **Au cours de la saison 2020-2021**, l'Orchestre National de France célèbre les 50 ans de la mort de Stravinsky avec *L'Oiseau de feu*, mais aussi *Le Sacre du printemps* sous la direction de Cristian Măcelaru, le *Scherzo fantastique* et le *Concerto pour piano et vents* par Gianandrea Noseda, ou encore *Le Chant du rossignol*. Il participe à l'intégrale de l'œuvre concertante de Rachmaninov (*Concerto pour piano n° 2* par Benjamin Grosvenor et *Concerto pour piano n° 4* par Simon Trpčeski, tous deux sous la direction de Cristian Măcelaru). L'Orchestre National poursuit son exploration de l'univers de Beethoven avec deux étonnantes cantates de jeunesse dirigées par Václav Luks, et la *Cinquième Symphonie* en compagnie de Manfred Honeck. C'est aussi avec le Chœur que l'orchestre se rend en terre baroque avec la *Messe en si* de Bach. La *Symphonie pastorale* est également à l'affiche, ainsi que le *Troisième Concerto pour piano*. Schumann et Mendelssohn sont présents, mais aussi Berg et Webern à l'occasion d'un pro-

gramme viennois imaginé par Daniele Gatti. Sans oublier la création de nouvelles partitions signées Pascal Zavaro (dont Julia Fischer créera le *Concerto pour violon*) et Thierry Escaich (dont Antoine Tamestit jouera le *Concerto pour alto*). Enfin, on rappellera que le National continue d'inviter une pléiade de solistes hors pair en la personne de Fatma Said, Joshua Bell, Kristian Bezuidenhout, Bertrand Chamayou, Anne Sofie von Otter, David Fray, Nicolas Altstaedt, Patricia Kopatchinskaja, Sergey Khachatryan ou encore Daniel Lozakovich, pour n'en citer que quelques-uns.

# NOUVEAU

## UNE EXPÉRIENCE NUMÉRIQUE IMMERSIVE ET INÉDITE POUR DÉCOUVRIR LA SAISON DES CONCERTS DE RADIO FRANCE

Grande nouveauté cette année : en complément du site [maisondelaradio.fr](http://maisondelaradio.fr) et de la brochure papier, Radio France offre la possibilité de découvrir autrement cette saison musicale en vivant une expérience numérique inédite. Sous la forme d'un voyage ludique, au fil des concerts de la saison, l'utilisateur navigue dans un univers de contenus vidéos, pour affiner ses choix et sélectionner ses favoris, ceci afin de construire une saison de concerts sur mesure à l'Auditorium de Radio France et dans les salles partenaires.

**ONF** | l'orchestre national de france  
radiofrance

CRISTINA MARCELLI  
DIRECTEUR MUSICAL

**OP** | l'orchestre philharmonique de radiofrance

MIMO FRANCK  
DIRECTEUR MUSICAL

**ch** | le chœur de radiofrance

MARTINA BATE  
CHEFFE D'ŒUVRE PRINCIPALE

**ma** | la maîtrise de radiofrance

SOFI JEANNIN  
DIRECTRICE MUSICALE

## CETTE EXPÉRIENCE INTERACTIVE EST À VIVRE SUR [RADIOFRANCE-CONCERTS.COM](http://RADIOFRANCE-CONCERTS.COM)



# ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

**CRISTIAN MĂCELARU**

DIRECTEUR MUSICAL

**JOHANNES NEUBERT**

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

## VIOLONS SOLOS

Luc Héry, premier solo  
Sarah Nemtanu, premier solo

## PREMIERS VIOLONS

Elisabeth Glab  
Bertrand Cervera  
Iyodah Kaneko

Catherine Bourgeat  
Véronique Rougelot  
Nathalie Chabot  
Marc-Olivier de Nattes  
Claudine Garçon  
Xavier Guilloteau  
Stéphane Henoch  
Jérôme Marchand  
Khoi Nam Nguyen Huu  
Ji-Hwan Park Song  
Agnès Quennesson  
Caroline Ritchot  
David Rivière  
Nicolas Vassler

## SECONDS VIOLONS

Florence Binder, chef d'attaque  
Laurent Manaud-Pallas, chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu  
Young Eun Koo

Ghislaine Benabdallah  
Gaétan Biron  
Laurence del Vescovo  
Benjamin Estienne  
Mathilde Gheorghiu\*  
You-Jung Han  
Claire Hazera-Morand  
Anne Porquet  
Gaëlle Spieser\*  
Bertrand Walter  
Rieho Yu

## ALTOS

Nicolas Bône, premier solo  
Allan Swieton, premier solo

Teodor Coman  
Corentin Bordelot  
Cyril Bouffysse

Julien Barbe  
Emmanuel Blanc  
Adeliya Chamrina  
Louise Desjardins  
Christine Jaboulay  
Élodie Laurent  
Ingrid Lormand  
Noémie Prouille-Guézénéac  
Paul Radais

## VIOLONCELLES

Raphaël Perraud, premier solo  
NIN, premier solo

Alexandre Giordan  
Florent Carriere  
Oana Unc

Carlos Dourthé  
Muriel Gallien  
Emmanuel Petit  
Marlène Rivière  
Emma Savouret  
Laure Vavas seur  
Pierre Vavas seur

## CONTREBASSES

Maria Chirikolyyska, premier solo

Jean-Edmond Bacquet  
Jean-Olivier Bacquet  
Grégoire Blin  
Thomas Garache  
Tom Laffolay  
Stéphane Logerot  
Françoise Verhaeghe  
NIN

## FLÛTES

Silvia Careddu, premier solo\*  
Joséphine Poncellin, premier solo\*

Michel Moragues  
Patrice Kirchhoff  
Édouard Sabo (piccolo)\*

## HAUTBOIS

Thomas Hutchinson, premier solo\*  
Mathilde Lebert, premier solo

Nancy Andelfinger  
Laurent Decker (cor anglais)  
Pascal Saumon

## CLARINETTES

Carlos Ferreira, premier solo  
Patrick Messina, premier solo

Christelle Pochet  
Jessica Bessac (petite clarinette)  
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse)

## BASSONS

Marie Baichard, premier solo\*  
Philippe Hanon, premier solo

Frédéric Durand

Michel Douvrain (contrebasson)  
Elisabeth Kissel (contrebasson)

## CORS

Hervé Joulain, premier solo  
Vincent Léonard, premier solo

François Christin  
Antoine Morisot  
Jean Pincemin  
Jean-Paul Quennesson  
Jocelyn Willem

## TROMPETTES

Andrei Kavalinski, premier solo  
NIN, premier solo

Dominique Brunet  
Rémi Joussemet  
Grégoire Méa

## TROMBONES

Jean-Philippe Navrez, premier solo

Olivier Devaure  
Julien Dugers  
Sébastien Larrère

## TUBA

Bernard Neuranter

## TIMBALES

NIN, premier solo

François Desforges

## PERCUSSIONS

Emmanuel Curt, premier solo

François Desforges  
Florent Jodelet  
Gilles Rancitelli

## HARPE

Émilie Gastaud

## PIANO/CÉLESTA

Franz Michel

## CHEFS ASSISTANTS

David Malard Soriano  
Toby Thatcher

\* en cours de titularisation

## ADMINISTRATRICE

Solène Grégoire-Marzin

RESPONSABLE DE LA  
COORDINATION ARTISTIQUE  
ET DE LA PRODUCTION  
Constance Clara Guibert

## CHARGÉE DE PRODUCTION

ET DE DIFFUSION  
Lila Khier

## RÉGISSEUR PRINCIPAL

Nathalie Mahé

## RÉGISSEUR PRINCIPAL ADJOINT

ET RESPONSABLE DES TOURNÉES  
Valérie Robert

## CHARGÉE DE PRODUCTION RÉGIE

Victoria Lefèvre

## RÉGISSEURS

Nicolas Jehlé  
François-Pierre Kuess

## RESPONSABLE DE RELATIONS

MÉDIA  
François Arveiller

## MUSICIEN ATTACHÉ AUX

PROGRAMMES ÉDUCATIFS  
ET CULTURELS  
Marc-Olivier de Nattes

## ASSISTANT AUPRÈS DU DIRECTEUR

MUSICAL  
Thibault Denisty

## DÉLÉGUÉE À LA PRODUCTION

MUSICALE ET À LA PLANIFICATION  
Catherine Nicolle

## RESPONSABLE DE LA

PLANIFICATION DES MOYENS  
LOGISTIQUES DE PRODUCTION  
MUSICALE  
William Manzoni

## RESPONSABLE DU PARC

INSTRUMENTAL  
Emmanuel Martin

## CHARGÉS DES DISPOSITIFS

MUSICAUX  
Philémon Dubois  
Thomas Goffinet  
Kostas Klybas  
Amadéo Kotlarski

## RESPONSABLE DE LA

BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES  
Maud Rolland

## RESPONSABLE ADJOINTE DE LA

BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES  
Noémie Larrieu

## BIBLIOTHÉCAIRES

Aria Guillote  
Susie Martin



# Devenez Mécènes !

Créée en 2013 sous l'égide de l'Institut de France, la Fondation Musique et Radio agit autour de deux grands axes. Particuliers, entreprises et fondations s'engagent chaque année d'une part pour des actions musicales, en soutenant l'éducation à la musique, la création et le rayonnement de l'excellence musicale en France et à travers le monde, et d'autre part pour l'éducation aux médias et à l'information.

**VOUS AUSSI, ENGAGEZ-VOUS**  
POUR DONNER À TOUS LES CLEFS  
D'ACCÈS À LA MUSIQUE ET AUX MÉDIAS !

## ILS NOUS SOUTIENNENT :

- > Le Cercle des Entreprises Mécènes
- Covéa Finance
- Orange
- Open Digital Education
- Le Boston Consulting Group
- > La Fondation Bettencourt-Schueller
- > La Fondation de France
- > La Fondation Groupe ADP
- > La Fondation Safran pour l'insertion
- > La Fondation Orange

- > Fondation Sopra Steria - Institut de France
- > Le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET)
- > Le Cercle des amis
- > Le Cercle des amis-Chine
- > Les donateurs de la campagne « Un orgue pour tous »
- > Nos partenaires
  - Le Comité France Chine
  - La France China Foundation
  - La Jonathan K.S. Choi Foundation

Pour plus d'informations,  
contactez Caroline Ryan, déléguée au mécénat,  
au 01 56 40 40 19 ou via [fondation.musique-radio@radiofrance.com](mailto:fondation.musique-radio@radiofrance.com)

DONNER ICI

**Fondation  
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

# radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

## **DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION**

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

## **PROGRAMME DE SALLE**

COORDINATION ÉDITORIALE, RESPONSABLE COMMUNICATION **CAMILLE GRABOWSKI**

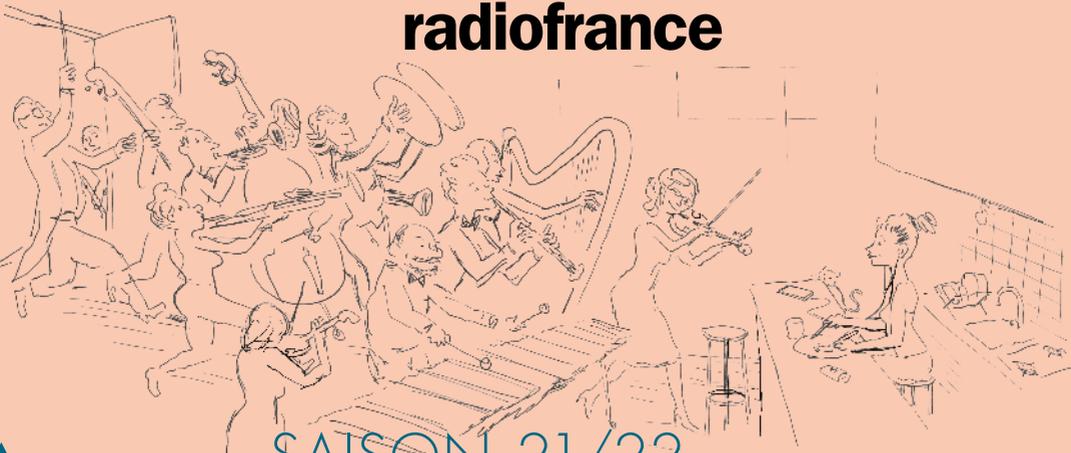
RÉDACTEUR EN CHEF **CHRISTIAN WASSELIN**

GRAPHISME / RÉALISATION **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**



radiofrance



SAISON 21/22

# EN AVANT LA MUSIQUE !

maisondelaradio.fr

200 000 places de concert  
à partir de 10€

ONF | **l'orchestre  
national de france**

CRISTIAN MACELARU  
DIRECTEUR MUSICAL

OP | **l'orchestre  
philharmonique  
de radiofrance**

MIKIKO FRANCK  
DIRECTEUR MUSICAL

ch | **le  
chœur  
de radiofrance**

MARTINA BATIC  
CHEFFE D'ŒUVRE PRINCIPALE

ma | **la  
maîtrise  
de radiofrance**

SORI JEANNIN  
DIRECTRICE MUSICALE

